

Europe et gnose dans la pensée de Raymond Abellio

par

Jean-Charles Roux

Dans son essai philosophique *Assomption de l'Europe*, publié en 1954, Raymond Abellio entendait faire partager à ses lecteurs une « vision métaphysique de l'esprit d'Occident ». En effet, selon lui, ce qui caractérise la pensée européenne, en parallèle avec le déroulement de son histoire, depuis la fin de l'empire romain, c'est le lent processus de rationalisation de la conscience sous l'influence stimulante d'hommes s'opposant deux à deux : Thomas d'Aquin face à Maître Eckhart au XIIIème siècle, Spinoza et Descartes au XVIIème siècle, Nietzsche et Husserl, à la fin du XIXème siècle.

Héritière de la très ancienne spiritualité juive comme de l'antique philosophie grecque, la notion de gnose se présente au XXème siècle, chez ceux qui s'en prévalent, comme la possibilité d'exprimer une véritable globalisation de nos connaissances en matière de morale, d'esthétique et de logique. Seule la démarche phénoménologique que l'on qualifiera de « gnostique » peut approcher le sens des événements qui nous atteignent, à titre personnel comme collectif. Ainsi Abellio porte-t-il sur son époque et sur l'Europe de l'Ouest un regard vertical à caractère prophétique.

Tel est, en effet, le propos de notre auteur : la tragédie déjà vécue des deux guerres mondiales, en attendant la troisième, constitue une fatalité au travers de laquelle l'Europe va connaître son « assomption ». Ainsi pourra se réaliser sa vocation, celle de faire naître des esprits avancés susceptibles de féconder son renouveau spirituel : « atteindre au cœur de la gnose le sommet de la contemplation par le paroxysme de la méditation ».
